



ENRICO CANO 2010

Diébédo Francis Kéré.

Prix Un art de bâtir qui utilise les compétences et les matériaux locaux, qui tient compte du contexte, implique la population et vise l'essentiel



L'école de Gando, au Burkina Faso. Elle possède une enveloppe en briques rouges de terre crue, avec des éléments de béton armé; la ventilation des locaux est garantie par d'amples fenêtres colorées munies de fentes d'aération. Une seconde couverture métallique très étendue fournit de l'ombre. ARCHIVES

Francis Kéré, architecte heureux

Lorette Coen

Rayonnant, extrêmement affable, les yeux facilement plissés par le sourire, Diébédo Francis Kéré, 42 ans, se déclare volontiers «l'homme le plus heureux». Et ce bien avant la cérémonie qui s'est tenue hier à Mendrisio, au cours de laquelle le lauréat du BSI Swiss Architectural Award a reçu solennellement son prix des mains de Mario Botta, le président du jury. Un prix tout jeune – il avait été remis pour la première fois en 2008 au Paraguayen Solano Benítez – attribué tous les deux ans par la BSI Architectural Foundation, soutenue par l'Office fédéral de la culture et par l'Accademia di architettura de l'Université de la Suisse italienne, appuyée par un comité de consultants internationaux de très haut niveau.

Cette distinction couronne des architectes de moins de 50 ans ayant «apporté une contribution importante à la culture architecturale contemporaine, en montrant une sensibilité particulière au paysage et à l'environnement». Une somme de 100 000 francs est remise au lauréat; une exposition, visible jusqu'en février prochain, accompagnée d'un catalogue, présente les travaux de tous

les candidats, cette fois au nombre de 28 provenant de quinze pays.

Francis Kéré n'en est pas à son premier prix prestigieux. En 2004, il obtient l'Aga Khan Award for Architecture; en 2007, le Zumbel Award for Sustainable Architecture, en 2009, le Global Award for Sustainable Architecture. Une moisson magnifique pour quelqu'un qui a longtemps développé ses projets «à la maison» et dont l'équipe, très internationale, ne s'élève qu'à sept personnes en tout. L'architecte, établi à Berlin, construit surtout dans son propre pays, le Burkina Faso, mais aussi au Togo, au Mali, en Espagne, au Yémen, en Inde, en Chine... Et à Genève où il travaille au réaménagement intérieur du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, avec le Japonais Shigeru Ban et le Brésilien Gringo Cardia.

C'est là, attablé au restaurant de l'institution, qu'il évoque, tout étonné encore, le chemin parcouru. «Je suis né à Gando, dans les plaines du sud du Burkina Faso, à 200 kilomètres de la capitale. Un village dépourvu d'eau courante, d'électricité et aussi d'école. Comme chef de notre communauté, mon père voulait

que son premier fils soit capable de lire ses lettres. J'ai dû quitter ma famille à 7 ans pour Tenkodogo, chef-lieu de la province du Boulgou, dans la région Centre-Est, où j'ai acquis ma formation de base, puis appris le métier de menuisier. Imaginez: menuisier dans un pays sans bois!»

Parti travailler à Ouagadougou, la capitale, il décroche une bourse du gouvernement allemand. «S'est alors ouverte la porte

«Au début, quand j'ai annoncé que je voulais construire avec de la terre, on m'a pris pour un fou»

qui permettait d'échapper à la pauvreté et d'accéder au pays où les rêves se réalisent», raconte-t-il. Il se rend à Berlin, passe son bac, s'inscrit en 1995 en architecture à la Technische Universität. Pour financer ses études, il exerce quantité de petits boulots. Mais Francis Kéré s'impatiente: «Je n'avais qu'une idée en tête: construire une école dans mon village. Dès ma deuxième année, je me suis

lancé dans des recherches, j'ai sillonné toute l'Allemagne, j'ai visité des briqueteries anciennes, des sites historiques; j'ai analysé des murailles, des voûtes, des coupes.» Il met sur pied l'association «Schulbausteine für Gando» afin de recueillir des fonds pour le projet.

Il économise la moindre tasse de café, incite ses collègues à en faire autant. Et c'est cette école, désormais connue dans le monde entier, qui lui vaut ses premiers prix. Elle a coûté moins de 50 000 euros. «Au début, quand j'ai annoncé que je voulais construire avec de la terre, on m'a pris pour un fou. J'ai dû discuter, expliquer, négocier. Onze ans après, l'école fait la fierté du village et maintenant celle de tout le Burkina.» Après avoir construit, Francis Kéré revient à Berlin, reprend ses études, obtient son diplôme en 2004 et ouvre aussitôt son cabinet.

«Je n'avais aucune philosophie particulière, précise l'architecte. C'est le cœur qui me guidait; je voulais faire quelque chose pour notre communauté, convaincu qu'il ne fallait pas attendre que d'autres s'en chargent. Je ne regrette pas mon enfance mais je voudrais préserver d'autres en-

fants de devoir quitter leur famille tout petits. Ceux de Gando resteront chez eux.»

Au début, l'école comportait 120 élèves. Trois ans après l'ouverture, il a fallu bâtir une extension afin d'en recevoir 700. Et depuis ce mois d'octobre, elle en accueille 900! Des logements pour enseignants y sont ajoutés. Le processus de construction a fait appel aux compétences techniques de la main-d'œuvre locale ainsi qu'aux matériaux présents sur place. Toute la population a été impliquée. «Il faut tenir compte des réalités du lieu, du climat, des aspects sociaux et culturels. Tout faire pour limiter les coûts de maintenance et d'énergie. S'arranger pour que le bâtiment tienne longtemps. Et qu'il soit attractif afin qu'on puisse s'identifier à lui.» Et de fait, les gens de Gando aiment leur école.

Le jury a décidé d'attribuer son prix à une architecture essentielle, intelligente, sans concession, qui retrouve ses significations les plus profondes, commente Mario Botta: «Une architecture de grande humilité qui montre avec force comment l'éthique du construire peut conduire à de merveilleux silences du langage poétique.»